Ann Lawson Lucas, Emilio Salgari. *Una mitologia moderna tra letteratura, politica, società*, vol. III, *Dopoguerra (1943-1999). Il patrimonio del passato e le sorprese del presente*

Mariella Colin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/transalpina/827>

DOI : 10.4000/transalpina.827

ISSN : 2534-5184

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2020

Pagination : 204-206

ISBN : 978-2-84133-989-1

ISSN : 1278-334X

Référence électronique

Mariella Colin, « Ann Lawson Lucas, *Emilio Salgari. Una mitologia moderna tra letteratura, politica, società*, vol. III, *Dopoguerra (1943-1999). Il patrimonio del passato e le sorprese del presente* », *Transalpina* [En ligne], 23 | 2020, mis en ligne le 01 novembre 2020, consulté le 23 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/transalpina/827> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transalpina.827>

L'engagement socialiste de Mussolini connaît un tournant décisif en 1914, lorsque le leader de l'aile révolutionnaire du PSI abandonne la position officielle de neutralité absolue du parti et se déclare favorable à l'entrée en guerre de l'Italie ; en octobre 1914, il démissionne de la direction de l'*Avanti* pour fonder *Il Popolo d'Italia*. C'est dans les pages de son nouveau journal qu'il mènera une action très active, en faisant campagne en faveur de l'intervention de l'armée italienne dans le conflit. Pendant toute la durée de la guerre, il multipliera les articles de propagande dans son journal, exaltant le devoir patriotique ou rendant hommage aux combattants tombés pour les *terre irredente* (Bruno Garibaldi, Filippo Corridoni, Cesare Battisti, Roberto Sarfatti) ; il y publiera aussi, au fil des semaines, son *Diario di guerra*. Mais le choix de ces derniers articles, parus dans *Il Popolo d'Italia* entre 1914 et 1918, suscite la perplexité : ils peuvent difficilement être classés dans les deux catégories selon lesquelles cette anthologie entendait répertorier les textes du jeune Mussolini (« Littérature et Religion »), car ils ne renvoient ni à la littérature, ni à la religion, encore moins à la « religion mystique fasciste » (p. 7) dont parle Emilio Gentile, puisque celle-ci ne prendra forme qu'après la prise du pouvoir (en 1922) ; on y retrouve en revanche la rhétorique du « discours national de guerre » alors en vogue. Il aurait été sans doute plus pertinent d'arrêter les textes recueillis dans cette anthologie à l'automne 1914, au moment où Mussolini est exclu du parti socialiste.

Mariella COLIN

Ann Lawson Lucas, *Emilio Salgari. Una mitologia moderna tra letteratura, politica, società*, vol. III, *Dopoguerra (1943-1999). Il patrimonio del passato e le sorprese del presente*, Florence, Olschki, 2019, 511 p.

Dans le troisième tome de l'ouvrage monumental qu'elle a consacré à Emilio Salgari, Ann Lawson Lucas poursuit la reconstitution minutieuse de l'histoire éditoriale, critique et filmique de l'œuvre de l'écrivain, décennie après décennie et même année après année, de 1943 à 1999. Curieusement intitulé *Dopoguerra*, ce volume explore toute la seconde moitié du XX^e siècle, en la découpant en quatre périodes qui sont censées correspondre à autant d'étapes distinctes : l'après-guerre proprement dit (1943-1949) ; les années cinquante (1950-1958) ; les années soixante (1959-1969) et la « fin de siècle » (1970-1999).

Après la fin du conflit, le succès des romans de Salgari reprend aussitôt : dès 1945, aux anciens éditeurs pour la jeunesse qui cultivent le style traditionnel (Vallardi héritier de Donath, Paravia et Marzocco) s'en ajoutent

de nouveaux, résolument modernes : Carroccio, qui lance des collections populaires très bon marché, et Viglongo, qui entend s'affirmer comme l'« éditeur salgarien » par excellence. Grâce à leurs stratégies concomitantes, le nombre d'éditions et de rééditions de romans salgariens, authentiques ou apocryphes, va bon train (en 1947 sont imprimés 88 romans), tandis qu'en 1946 sort une nouvelle biographie romancée (*Con Emilio Salgari tra pirati e corsari*) de Mario Morini et Emilio Firpo. La critique en revanche est beaucoup moins favorable : la presse lui accorde une place des plus limitées et voit encore en lui un précurseur du fascisme, la critique littéraire l'ignore, et Lawson Lucas doit compiler les manuels d'histoire de la littérature pour l'enfance en usage dans les écoles normales italiennes pour trouver quelques pages consacrées à l'écrivain. Cette dichotomie (le grand succès commercial d'un auteur populaire d'un côté, l'indifférence à peu près totale de la critique de l'autre) va se poursuivre pendant les deux décennies suivantes : dans les années 1950, les livres de Salgari ou attribués à Salgari connaissent entre vingt et trente éditions annuelles, et plusieurs films d'aventures inspirés par ses romans (huit de 1952 à 1960, onze de 1963 à 1965) enthousiasment le grand public. Les années 1960 voient la sortie d'autres pseudo-autobiographies – *Le mie avventure* (1960) – ou biographies – *Mio padre, il cavaliere dell'avventura* (1963) du fils Omar, *La giovinezza di Emilio Salgari* (1963) de Francesco Bresola –, tandis que le nombre des parutions continue d'atteindre des sommets, et que la télévision commence à s'intéresser à l'auteur avec une comédie musicale – *Giovanna la nonna del Corsaro Nero* – qui parodie le célèbre roman salgarien. Les articles cependant restent rares, et la réception de l'œuvre se fait surtout dans le monde clos de la pédagogie, par le biais de manuels ou de monographies de littérature enfantine dont l'envergure reste modeste. Cela n'empêche pas Lawson Lucas de leur consacrer la plus grande attention, en les analysant dans les moindres détails avec un zèle digne des meilleures causes ; l'autrice ne craint pas non plus de faire à tous la leçon à grand renfort d'anachronismes, en reprochant aux uns de ne pas savoir différencier les textes authentiquement salgariens des postiches apocryphes, aux autres d'avoir prêté foi aux biographies et autobiographies salgariennes romancées, aux autres encore de ne pas avoir saisi d'emblée l'originalité et la stature littéraire du romancier. Tant et si bien que, sur les trois premières décennies, on se trouve confrontés à quelque trois cents pages remplies d'analyses fastidieuses et de remarques moralisatrices déplacées, avant de pouvoir aborder les événements qui inaugurent un véritable tournant.

Le premier est le suicide, en 1963, d'Omar, le dernier fils d'Emilio, qui avait eu autorité sur la publication de l'œuvre paternelle et qui avait développé la fabrique des faux romans et des fausses biographies ; le deuxième

est l'expiration en 1967 des droits d'auteur, qui fait tomber les romans de Salgari dans le domaine commun. Le troisième, en rapport étroit avec les deux premiers, est la parution chez Mondadori, en 1969, de la première édition savante des romans de Salgari, annotée par Mario Spagnol et préfacée par Pietro Citati. Destinée à des lecteurs manifestement cultivés et fortunés, cette luxueuse édition, illustrée avec des planches et des dessins d'époque, reçoit un excellent accueil dans la grande presse, suscite les articles des meilleurs journalistes littéraires et donne le coup d'envoi à l'ère nouvelle de la quatrième période. Après Mondadori – qui poursuit jusqu'en 1974 l'édition complète de l'œuvre de Salgari –, d'autres grandes maisons franchissent le pas : Einaudi, puis Garzanti (qui rachète Vallardi) publient Salgari, et en 1976 sortent 114 éditions ou rééditions : un record dû aussi à l'immense succès d'une série télévisuelle consacrée à Sandokan (l'un des grands héros salgariens), incarné par l'acteur indien Kabir Bedi.

C'est alors que les universitaires, qui font désormais de la littérature de masse un objet scientifique et se passionnent pour le structuralisme et la narratologie, s'intéressent à leur tour à l'auteur qu'ils avaient lu avec enthousiasme dans leur jeunesse. En 1980, l'université de Turin consacre à Salgari un colloque retentissant, « *un ribaltamento cruciale che contribui a creare uno spirito nuovo intorno agli studi salgariani* » (p. 400) ; il réunit tout ce que la péninsule compte d'adeptes illustres des nouvelles théories de la littérature, et sera suivi par beaucoup d'autres dans les années 1990. En 1981, Andrea Viglongo écrit des articles sur la question des romans apocryphes et des fausses biographies, en dénonçant les impostures fabriquées de toutes pièces avec la complicité des fils d'Emilio ; d'autres bibliographies salgariennes seront publiées par Felice Pozzo et Vittorio Sarti. Des biographies critiques faisant fi des légendes et des distorsions vont sortir : *Vita, tempeste, sciagure di Salgari il padre degli eroi* (1982) de Giovanni Arpino et Roberto Antonetto, *Emilio Salgari. Demoni, amori e tragedie di un 'capitano' che navigò solo con la fantasia* (1995) de Silvino Gonzato. Bruno Traversetti fait paraître chez Laterza la première monographie critique, *l'Introduzione a Salgari* (1989), et les encyclopédies littéraires les plus prestigieuses (la *Letteratura italiana* sous la direction d'Alberto Asor Rosa, la *Storia della civiltà letteraria italiana* sous celle de Barberi Squarotti ou la *Storia letteraria d'Italia* sous celle de Mario Apollonio) vont faire une bonne place à Salgari et au roman d'aventures italien. C'est ainsi qu'à la fin du XX^e siècle cet auteur, autrefois méprisé par les tenants de la littérature académique, se trouve pleinement reconnu et finit par avoir accès au panthéon littéraire italien.